



HAL
open science

Le bonze dément et l'abbé clairvoyant, ou comment Jigong fit l'apprentissage de la folie.

Vincent Durand-Dastès

► **To cite this version:**

Vincent Durand-Dastès. Le bonze dément et l'abbé clairvoyant, ou comment Jigong fit l'apprentissage de la folie.. Impressions d'Extrême-Orient, 2021, Maîtres et disciples dans les littératures d'Asie, 13. halshs-03494583

HAL Id: halshs-03494583

<https://shs.hal.science/halshs-03494583>

Submitted on 19 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Le bonze dément et l'abbé clairvoyant, ou comment Jigong fit l'apprentissage de la folie

Vincent Durand-Dastès



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideo/2180>

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Vincent Durand-Dastès, « Le bonze dément et l'abbé clairvoyant, ou comment Jigong fit l'apprentissage de la folie », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 13 | 2021, mis en ligne le 19 décembre 2021, consulté le 19 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/2180>

Ce document a été généré automatiquement le 19 décembre 2021.



Les contenus de la revue *Impressions d'Extrême-Orient* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le bonze dément et l'abbé clairvoyant, ou comment Jigong fit l'apprentissage de la folie

Vincent Durand-Dastès

Présentation

- 1 Comment Li Xiuyuan 李修元, jeune homme d'une bonne famille des Monts Tiantai 天台 sous la dynastie des Song du sud, devint-il le célèbre bonze excentrique Ji-le-Fou 濟顛, alias Jigong 濟公, buveur de vin, mangeur de viande, dispensateur de miracles, maître *es* prophéties et redresseur de torts ? C'est, comme on va le découvrir dans le texte traduit ci-dessous, grâce à sa rencontre avec un moine éminent, le maître de *dhyāna* Huiyuan 慧遠 (1103-1176), dit « Yuan-de-la-salle-des-aveugles » Yuan Xia Tang 遠瞎堂¹, que le jeune homme fut éveillé à la sainte folie qui devait faire son renom.
- 2 Posons le décor religieux du récit. Nous sommes ici dans l'univers de l'école bouddhique du *dhyāna* (Chan 禪 en chinois, Zen dans la prononciation japonaise), dont les mises en scène de dialogues entre maître et disciple sont justement célèbres : les échanges entre les saints moines de l'école et les adeptes qui cherchent à obtenir d'eux « l'éveil subit » (*dunwu* 頓悟) fournissent la matière de bien des recueils Chan, depuis les « annales de la transmission de la lampe » (*chuandeng lu* 傳燈錄) jusqu'aux collections de « cas célèbres » (*gong'an* 公案) en passant par les nombreux « recueils de propos » *yulu* 語錄.
- 3 On retrouvera dans la traduction qu'on va lire ci-dessous les jeux de mots et énoncés énigmatiques ou, à l'inverse, les échanges extra-verbaux (coups, gestes, cris), caractéristiques du bouddhisme Chan. Rien d'étonnant à cela, me dira-t-on : n'est-elle pas extraite d'un livre portant un titre qui ne déparerait pas une anthologie de textes de l'école, les « Entretiens du maître de *dhyāna* Ji-le-fou, dissimulé au lac de Qiantang » 錢塘湖隱濟顛禪師語錄 ? Ce texte fut d'ailleurs bien inclus dans une extension tardive du canon bouddhique, le *Zokuzōkyō* 續藏經 japonais (1905-1912), dans un recueil

intitulé « Recueil supplémentaire des entretiens de l'école du Chan » *Chanzong yulu bieji bu* 禪宗語錄別集部.

- 4 Pourtant, ce titre est quelque peu trompeur. Les « Entretiens de Ji-le-Fou », 'racontés' (*xushu* 敘述) par un certain Shen Mengpan 沈孟栴 et gravés en 1569 à Hangzhou, sont très différents des « vrais » *yulu* de l'école du Chan. Bien que poèmes et dialogues y occupent une place de choix, nous avons affaire à un texte essentiellement narratif, rédigé non en chinois classique mais dans une langue vulgaire (*tongsu* 通俗) assez crue, bref une de ces hagiographies vernaculaires qui furent publiées en nombre pendant le dernier siècle de la dynastie des Ming.
- 5 Il s'agit en fait du premier texte substantiel retraçant la légende de la figure attachante de Ji-le-Fou, légende qui a pour caractéristique de s'être avant tout développée, pendant les derniers siècles de l'époque impériale, dans les sphères de la littérature orale et de la religion populaire, à bonne distance des écrits canoniques des trois enseignements.
- 6 Le passage traduit, qui met en scène la rencontre entre le futur Ji-le-Fou et son maître, et les débuts de la sainte « folie » du premier, est l'occasion pour l'auteur de mêler comédie anticléricale et hagiographie, et c'est justement le rapport très singulier entre maître et disciple qui va permettre cette articulation : incarnation d'un arhat des monts Tiantai, ce qu'il ignore, le jeune lettré Li Xiuyuan, obéissant à une prophétie, va se mettre au service d'un sage abbé, le maître de *dhyāna* Yuan-de-la-salle-des-aveugles. Ce dernier, à qui ses pouvoirs thaumaturgiques ont révélé (et à lui seul) l'identité réelle de son disciple, aidera celui-ci à endurer les rigueurs de la vie religieuse, et, lorsqu'il prendra conscience de sa nature profonde, le guidera vers l'excentricité et la folie qui permettront à l'arhat incarné de vivre et intervenir dans le monde en toute liberté, en dépit de son statut monacal... Face au couple formé par le sage vieux moine et le disciple indocile, on trouve le tout venant des moines, obtus, stupides, cupides, et bien sûr totalement incapables de comprendre la sainteté paradoxale de leur jeune condisciple. Après la mort de Yuan Xia tang, la rupture entre le bonze excentrique et les pensionnaires de son premier monastère sera bien vite consommée, et Ji-le-fou quittera le monastère pour une vie d'errances et de miracles autour du lac de l'Ouest de Hangzhou.
- 7 Le lecteur curieux de la légende de Ji-le-Fou pourra se reporter à l'excellente étude consacrée par Meir Shahar au personnage dans son développement historique². On le renverra aussi à la traduction, par Yves Robert, d'un roman en vingt chapitres, composé entre la toute fin des Ming et les premières années de la dynastie mandchoue, « La Bodhi ivre » *Zui puti* 醉菩提, qui fit la synthèse de la légende en son état du milieu du XVII^e siècle, et connut un grand succès pendant toute la fin de la période impériale³. Toutefois, le texte des « Entretiens de Ji-le-fou », pseudo-*yulu* Chan et premier état de la légende du bonze ivrogne, dénué de tout verbiage, nous paraît posséder un charme particulier que nous voudrions faire partager au lecteur d'*Impressions d'Extrême-Orient*⁴.

Éveil et folie de Li Xiuyuan

- 8 Bientôt arriva le jour faste choisi pour le départ et Xiuyuan, muni d'une bonne quantité de monnaie de papier, prit congé de son oncle et de sa famille. Au moment de se séparer de lui, Wang Anshi prodigua force recommandations à son neveu attentif. Puis l'on se mit en route, cheminant jusqu'au fleuve Qiantang que l'on franchit pour entrer

dans la ville ; une auberge du pont du Palais neuf fut choisie pour passer la nuit. Le lendemain, Xiuyuan alla flâner par les rues en compagnie des serviteurs qui l'escortaient dans son voyage, ne regagnant son logis que le soir venu. Il expliqua à l'aubergiste :

– Voilà longtemps que j'entends vanter les splendeurs de Lin'an, et j'y suis venu tout exprès pour prendre un peu de bon temps.

– En ville, répondit le tenancier, il n'y a que bâtiments officiels et administrations, quartiers de boutiques ou d'habitations : rien de bien passionnant. Non, si vous voulez bien vous amuser, il faut vous rendre aux monastères des collines du sud et du nord. Des sites comme ceux du lac de l'Ouest, on en voit peu en ce bas-monde !

– Il y a là un monastère de la Retraite spirituelle, où se situe-t-il exactement ?

– Aux collines de l'ouest, juste en face du Pic-Venu-en-Volant.

– Comment faire pour s'y rendre ?

– Sortez par la porte Qiantang. Elle donne sur le lac de l'Ouest. Contournez la pagode Baoshu, et longez le lac par le pied des collines du nord, jusqu'au tombeau du roi Yue Wumu⁵. De là, prenez vers l'ouest, et vous arriverez au monastère. Au-devant se trouvent la grotte des Bouddhas de pierre, le pavillon de la Source fraîche, la grotte de l'Appel du singe⁶ : à perte de vue des paysages admirables, des montagnes gracieuses et des eaux claires !

– Combien de moines y a-t-il dans ce monastère ?

– De trois à cinq cents. À la suite de la mort de l'ancien doyen⁷, l'an passé, c'est un moine du mont Huqiu de Suzhou qui a été invité à en devenir le supérieur. Il a pour nom Yuan Xia Tang, « Yuan-de-la-salle-des-aveugles », et sait tout des choses du passé et de l'avenir.

– J'irai le trouver demain, dit Xiuyuan.

9 Et c'est ainsi que Xiuyuan, vêtu à la manière des bacheliers et accompagné de ses serviteurs, franchit la porte Qiantang. C'était un jour du troisième mois, doux et beau, et le jeune homme, se tournant vers ses compagnons, dit : « Quand on m'avait vanté les beautés du lac de l'Ouest de Hangzhou, on ne m'avait vraiment pas mentit ! » Entrant alors au monastère Zhaoqing, et apercevant l'effigie de la Grande compassion⁸, il en fit l'éloge en ces termes :

10 Une main qui bouge : mille mains ont bougé

Un œil regarde : mille regards ont brillé.

Toi que l'on nomme : « celle au libre regard souverain »,

Qu'as-tu besoin d'en tenir tant en tes mains ?

11 Son poème achevé, il poursuivit jusqu'au monastère du Grand bouddha, où, face au buste du Bouddha, il prononça cette louange :

Adossé à la pierre froide,

Face de lune ronde ;

De toi qui pénètres l'univers entier,

On n'aperçoit que la moitié

12 Son poème achevé, ses pas le menèrent à travers le Pic-Venu-en-Volant jusqu'au pavillon de la Source fraîche où il s'assit. À un des angles du pavillon, on pouvait lire ce poème du sage de la dynastie des Tang, Bai Letian⁹ :

Ni le glacial vent du nord, ni la neige dans l'immensité.

N'égalent de la source pure le courant glacé.

Sous ce ciel d'été trop torride pour voir la pluie s'envoler,

Venez vite avec moi, seigneur, vous pencher sur le parapet.

- 13 Xiuyuan exprimait la plus vive admiration devant toutes ces beautés, lorsqu'il aperçut un important groupe de bonzes regagnant le monastère à la suite de leur doyen. Se dirigeant vers un moine resté un peu à la traîne, il salua poliment et demanda :
- D'où venait le doyen qui vient de passer ?
 - Il s'agit de notre nouveau supérieur, le doyen Yuan Xia Tang. Comme Yin Bie Feng, le doyen du monastère Jingshan, s'en est retourné il y a peu vers le ciel d'Occident, notre doyen a été appelé pour mettre le feu à son bûcher funéraire. Nous revenons à l'instant de la cérémonie.
 - J'ai le plus vif désir de rencontrer le doyen. Oserais-je vous prier de m'introduire? » demanda Xiuyuan. Le moine s'en fut rendre compte au doyen, qui déclara : « Qu'il approche ! » Xiuyuan s'avança et accomplit les salutations d'usage. Le doyen l'interrogea :
 - D'où venez-vous, jeune homme ?
 - Votre disciple est venu tout exprès des monts Tiantai. Je suis de la lignée du gendre impérial Li, mon père était précepteur impérial. Je me prénomme Xiuyuan. Le malheur a voulu que je perde père et mère, et je n'ai plus d'autre désir que d'entrer en religion. Ayant entendu dire que vous aviez, maître, fait voler votre bâton de pèlerin¹⁰ jusqu'en ces lieux, j'ai couru vous demander de m'accepter pour disciple : daignez abaisser votre regard pur sur moi.
 - Ne t'a-t-on pas dit : 'Facile d'entrer en religion, mais beaucoup moins de pratiquer la méditation', répondit le doyen. De plus, il y a chez toi aux monts Tiantai près de trois cents monastères : pourquoi t'en aller chercher si loin ce que tu avais à ta portée ?
 - Car telle est l'instruction que m'a laissée en mourant le doyen du monastère Guoqing, alors que j'étais tout petit. Aussi suis-je venu vous prier de me prendre pour disciple.
 - Et qui sont ces domestiques que j'aperçois derrière toi ?
 - Ce ne sont que d'humbles valets qui m'ont suivi depuis chez moi.
 - Alors hâte toi de les renvoyer : ils ont sûrement chacun charge de famille.
- À ces mots, Xiuyuan sortit de la monnaie de papier dont il s'était muni, et en offrit une partie au doyen pour payer le banquet maigre, le certificat d'ordination, ses frais de séjour et autres dépenses, distribuant le reste à ses serviteurs en guise de viatique. « Nous avons suivi Monsieur jusqu'en ces lieux, dirent ceux-ci, pleins d'espoir de le voir se couvrir d'honneur et de renom. Et voilà qu'il va se faire moine dans ce monastère ! Qui l'aurait cru !
- Rentrez au plus vite, leur dit Xiuyuan, et faites savoir à mon oncle et aux siens que je suis entré en religion au monastère de la Retraite spirituelle à Hangzhou. » Les deux serviteurs ne purent retenir des torrents de larmes, et partirent désespérés.
- 14 Revenons maintenant au doyen, qui, rentré dans sa cellule, commença par ordonner aux acolytes d'allumer encens et bougies, puis s'assit bien droit dans son fauteuil de méditation et entra en concentration. Après être demeuré ainsi un long moment, il s'exclama : « Fort bien, fort bien ! La cause de tout ceci, voilà où elle se tient ! » Et il entreprit de procéder au choix d'un jour propice pour le banquet maigre et la demande de certificat d'ordination. Au jour dit, à l'issue du repas, on sonna de la cloche et battit du tambour, et tous les moines se rassemblèrent dans la salle de la Loi. Là, le doyen fit s'agenouiller Xiuyuan devant le trône de la Loi et lui dit :
- 'Facile de se faire moine, mais difficile après de quitter l'habit' ! Le sais-tu bien ?
 - Votre disciple est venu de son plein gré, mû par une intention sincère, et nul ne l'a forcé à le faire, répondit Xiuyuan.

Alors le doyen lui conféra la robe et procéda à sa tonsure, tressant ses cheveux en cinq chignons bifides, tout en disant :

— De ces cinq chignons, celui du devant représente les demeures célestes, celui de l'arrière les enfers. Le chignon de gauche, le père ; celui de droite, la mère. Le chignon du centre correspond au moment de ta naissance et à ton destin initial.

— Votre disciple vous a bien entendu, répondit Xiuyuan.

Quand tous les cheveux furent tombés, le doyen lui imposa les mains sur le crâne pour porter témoignage de sa destinée ultime de Bouddha, et lui donna le nom de Daoji, « Secours de la Voie ».

— Prends maintenant les Trois refuges¹¹, et reçoit les Cinq interdits : tuer, voler, te livrer à la fornication, boire de l'alcool et te mettre en colère, tu ne feras plus rien de tout cela. Chaque jour tu iras à la salle des Nuages pratiquer la méditation.

— Ainsi soit-il, fit en écho Daoji.

— Mène Daoji à la salle des Nuages, ordonna le doyen au prieur claustral¹².

Fig. 1 : Li Xiuyuan reçoit la tonsure



Illustration pour le roman en 20 chapitres « La Bodhi ivre » *Zui puti* 醉菩提, *Xiuxiang Jigong quanzhuan ershui* 繡像濟公全傳二十回, Pékin, Eryou tang 二酉堂, 1880

- 15 Quand Daoji fut assis dans la position de méditation, le prieur lui recommanda : « Sois attentif ! Et prends surtout garde à ne pas te laisser tomber à terre. » Daoji demeura assis de la sorte jusqu'à la troisième veille, lorsque la fatigue commença à se faire sentir. Alors, tombant soudain à la renverse, il se retrouva à bas de la couche de méditation, criant sans comprendre ce qui lui arrivait, une grosse bosse sur le crâne.

— Daoji ! Tu as fait exprès de te laisser glisser à terre ! Passe encore pour cette fois, mais si tu recommences je te promets qu'il t'en cuira ! » dit le prieur.

Daoji se releva et se rassit. Mais, incapable de tromper une irrésistible envie de dormir, il tomba une seconde fois.

« Cela fait déjà deux fois, dit le prier. Je pourrai difficilement t'épargner maintenant ! »

Mais presque aussitôt Daoji tombait derechef : c'était la troisième fois, et sept à huit bosses lui avaient poussé sur le crâne. « Daoji est tout fraîchement tonsuré : il convient de lui bailler quelques bons coups de latte de bambou », annonça le prier.

— Je me suis déjà fait tant de bosses en tombant ! Si on m'en ajoute encore une grosse en me frappant avec la latte de bambou, j'irai me plaindre au maître !

— Tu viens à peine d'arriver, et parce que je te battrais une seule malheureuse fois, tu parles d'aller te plaindre au maître !

— Ah, grand-frère ! Je sais bien que c'est de ma faute ! »

Le prier s'en fut en riant. Petit à petit le ciel se fit clair et Daoji se leva, palpant ses bosses et criant sans relâche : « Que c'est dur ! Que c'est dur ! Rien qu'en une nuit, il m'est déjà venu tant de bosses ! Si cela doit durer encore plusieurs jours, je n'aurai plus de place sur mon crâne pour en disposer de nouvelles ! »

Fig. 2 : L'apprentissage de la méditation



Illustration pour une scène de la pièce de théâtre du XVII^e siècle *Zui puti chuanqi* 醉菩提傳奇, *Huitu Zhuibaiqiu* 繪圖綴白裘, vol. X-2. Shanghai : Qixin shuju, 1908.

- 16 Il lui fallut pourtant endurer deux mois encore de cette vie. Alors, en son for intérieur, Daoji commença à se dire : « Avant de me faire moine, beaux morceaux de viande, grands bols de vin, j'avais de tout à volonté ! Maintenant ce ne sont plus que gruau et légumes, et pas question d'en avoir ne serait-ce qu'un demi bol en supplément ! Je suis chaque jour plus pâle et amaigri, c'est plus que je n'en puis supporter ! Autant aller faire mes adieux au doyen, et retourner à la vie laïque ! » Et il sauta précipitamment au bas de la couche de méditation. Arrivé à la porte de la salle des Nuages, il fut arrêté par le prier en second :

- Tu es déjà allé te soulager à l'instant. Où prétends-tu aller encore ?
- Même en prison, on a le droit de « se délivrer de l'eau et du feu¹³ » ! Alors mêle-toi de ce qui te regarde !
- C'est bon, tu peux y aller. Mais reviens aussitôt après, dit le prieur.
- Ayant réussi à franchir la porte de la salle des Nuages, Daoji prit illico la direction de la cellule du doyen. Or, celui-ci avait déjà été averti par le dieu gardien du monastère : « La résolution de l'arhat qui nous est venu des monts Tiantai est en train de fléchir, avait dit celui-ci. Mon maître se doit de le remettre sur le droit chemin, et de ne pas le laisser partir. » Aussi, dès que Daoji se présenta devant le doyen, saluant de ses mains jointes, le supérieur lui dit :
- Daoji ! Que viens-tu faire ici au lieu de pratiquer la méditation ?
- Maître, je dois vous le dire, je ne parviens pas à me faire à la vie monacale. Je ne désire plus qu'une seule chose : retourner à la vie laïque !
- Chasse-moi tout de suite ces pensées et tais toi ! Ne t'avais-je pas dit : 'Facile de se faire moine, mais difficile après de quitter l'habit' ? Maintenant que tu es entré dans la communauté, que viens-tu parler de retourner au monde ?
- Maître, votre disciple est bien fautif ! Mais soyez charitable ! Voyez comme j'ai l'air malheureux, ayez pitié !
- Allons, endure encore ce sort pendant deux ans et tu pourras occuper une charge monastique : il n'y a pas là de quoi être bien malheureux !
- Votre disciple n'en peut plus ! Dans ce monastère, pas trace ni de viande ni de vin. Quant à la bouillie, ce n'est pas avec le peu que j'en reçois que je me calerai l'estomac ! Et comme je n'arrive pas davantage à tenir la position sur la couche de méditation, je tombe, et le prieur me bat avec la grande latte de bambou ! Tout mon corps est jaune et émacié, comment pourrais-je le supporter ?
- Je gronderai personnellement le prieur, dit le doyen, et il ne te battra plus.
- S'il ne s'agissait que d'être battu ! Mais ne rien avoir à manger, c'est plus que je n'en puis supporter ! D'ailleurs votre disciple a deux mots de Bouddha à vous dire à ce sujet.
- Dis-les moi donc, dit le doyen.
- Un petit morceau : Bouddha dit bravo !
Un peu de viande : Bouddha ne réprimande !
Un petit coup : Bouddha s'en fout !
- C'est fort bien tourné, dit le doyen ! Mais il te faudra tout de même veiller à ne plus manquer de résolution.
- Tandis qu'il disait ces mots, on entendit, venant du réfectoire, résonner le 'gong des nuages'¹⁴, et le doyen ordonna aux acolytes d'apporter le repas, gardant Daoji à manger auprès de lui. Daoji put voir que le doyen ne jouissait d'aucun privilège : dans son bol, il n'y avait qu'une grossière bouillie de son, avec juste quelques légumes et des oignons acides. Aussi déclama-t-il les quatre vers que voici :
- Dans le petit bol jaune, quelques débris de son,
Courge pour la moitié, l'autre moitié d'oignons.
En refusant de naître, au Bouddha j'aurais désobéi ;
Mais naître ne m'a apporté qu'un bol de vide rempli !
- ¹⁷ – Parfait, parfait, tu as donc bien compris¹⁵, dit le doyen.
- Pour avoir compris, j'ai compris ! Mais je ne peux plus en supporter davantage, répondit Daoji.
- Alors le doyen psalmodia les quatre vers suivants :

Pourquoi la lune blanche, le vent pur, la fraîcheur de la nuit ?
 Au cœur de la sérénité, lourde erreur que d'avoir le mouvement à l'esprit.
 Assis dans le nid à la cime des nuages, tu as les genoux meurtris par les brindilles ?
 Mais le pilon de fer, usé sur la pierre, finira aiguille¹⁶ !

- 18 — Mais, dit Daoji, depuis le jour où je vous ai pris pour maître, je n'ai pas progressé d'un pas ! Comment dans ces conditions parviendrai-je à recueillir le Fruit essentiel ¹⁷ ?
- Quelle impatience de mauvais aloi, dit le doyen ! Mais il en sera comme tu le voudras : approche !
- Daoji s'avança et le doyen, l'attirant à lui, lui donna une gifle en disant : « Qu'il soit éveillé ! »
- Daoji se redressa, regarda le doyen, et, tête la première, fonça sur lui, le jetant au bas de sa chaise de méditation. Puis il s'enfuit en courant.
- « Au voleur », s'écria le doyen ! Tous les moines accoururent auprès de lui et demandèrent :
- Qu'a-t-on volé ?
- Le trésor du Chan !
- Qui l'a volé ?
- C'est Daoji !
- Pas de problème, dirent les moines, nous allons vous l'attraper !
- N'en faites rien, dit le doyen : je le lui redemanderai moi-même dès demain.
- Tandis que les moines se dispersaient, Daoji se rendait tout droit à la salle des Nuages, s'exclamant : « Excellent ! Excellent ! »
- Monté sur la couche de méditation, il avisa le moine qui présidait à la séance, et, s'en allant lui donner un coup de tête, s'écria : « Prodigeux, prodigeux ! »
- Daoji, qu'est-ce que ça signifie ? protesta le moine.
- On peut bien s'amuser un peu ! répondit Daoji. Et, presque aussitôt, l'assesseur du moine président se voyait pareillement gratifié d'un coup de tête. « Prodigeux, prodigeux ! Amusant, très amusant ! » Tous s'écrièrent : « Daoji est devenu fou ! »
- « Fou pour de bon ! Mais j'en sais plus long ! » répondit-il. Et, toute la nuit, il mena la sarabande sur la couche de méditation ; même le prieur ne put parvenir à le ramener à la raison.

Fig. 3 : « Au voleur ! »



Illustration pour le roman en 20 chapitres « La Bodhi ivre » *Zui puti 醉菩提, Xiuxiang Jigong quanzhuan ershihui 繡像濟公全傳二十回*, Pékin, Eryou tang 二酉堂, 1880

- 19 Le lendemain, le doyen, seul dans sa cellule, s'interrogeait. « Malgré son attitude, je ne suis pas sûr que Daoji ait percé à jour mon énigme ; je vais encore l'éprouver par quelques paroles de Bouddha. Ainsi serons-nous fixés. » Et il ordonna aux acolytes d'aller dans la salle des Nuages sonner de la cloche et battre du tambour pour rassembler les moines ; puis, montant lui-même sur le Trône de la Loi, il prononça une incantation de la Terre pure. Quand les moines eurent fait offrande d'encens, il prit la parole en ces termes :

— Écoutez-moi bien, moines !

Hier à la troisième veille, sous la lune brillante,
 Quelqu'un a pris la tête pour allumer la lampe.
 Songeant soudain à 'l'affaire présente'
 J'ai su que la Grand Voie n'a ni chaos ni pente.

- 20 Quand il eut achevé sa psalmodie, le doyen demanda :

— Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui se souvienne de 'l'affaire présente' ?

Entendant cela, Daoji, qui se trouvait aux bains en train de se laver, répondit : « Moi, je sais ! » Et, raccrochant en vitesse son tablier de bains et passant son froc, il courut jusqu'à la salle des Nuages saluer le doyen des mains jointes :

— Votre disciple se souvient de 'l'affaire présente' !

— Si tu t'en souviens, alors présente-là aux yeux de tous !

Aussitôt, devant le trône de la Loi, Daoji exécuta une galipette, dévoilant de la sorte ses 'affaires de devant'¹⁸ ! Tous les moines se mirent à pouffer derrière leurs manches, mais le doyen s'exclama : « Il est vraiment des miens ! » et quitta le trône de la Loi. Tous les moines se dispersèrent à sa suite.

Le doyen revint dans sa cellule pour y découvrir le prieur qui l'attendait, en compagnie

des moines titulaires d'offices, debout dans une attitude déférente.

— Qu'est ce qui me vaut votre visite ? demanda le doyen. Le prieur prit la parole :

— Maître, Daoji a enfreint la règle du Chan. Il est juste qu'il reçoive vingt coups de bâton en punition. Que notre maître veuille en donner l'instruction.

— Où est la feuille de punition ? s'enquit le doyen. Le capiscol¹⁹ la lui remit, et le doyen, après s'être fait apporter les 'quatre trésors du cabinet du lettré', encre, pierre, eau et pinceau, y inscrivit au verso les mots suivants :

Large est la porte du Chan ! Comment ne pourrait-elle livrer passage à un moine frappé de folie ?

21 Pour « folie », *dian* 顛, le doyen avait écrit « vérité », *zhen* 真. Et il rendit la punition ainsi commentée au capiscol.

— Comment notre doyen peut-il accepter de se montrer à ce point indulgent envers ses fautes ! dit celui-ci, en donnant lecture de la feuille aux moines.

22 À partir de ce jour, les moines n'appelèrent plus Daoji que « Ji-le-Fou ». Chaque jour, il se livrait à ses excentricités, rendant la vie impossible aux bonzes du monastère qui n'en pouvaient mais ; car chaque fois que quelqu'un allait se plaindre de lui au doyen, celui-ci le couvrait toujours. Et Ji-le-Fou se faisait chaque jour plus dément, descendant près du pavillon de la Source fraîche faire galipettes et acrobaties, entrant dans la grotte de l'Appel du singe et entraînant les singes dans ses cabrioles, allant boire dans les cabarets à la tête d'une bande d'enfants, chantant des chansons paillardes²⁰. Parfois, quand les moines rassemblés récitaient les *sūtra* dans la Grand-salle, recevant un riche donateur, il venait, un plat de viande à la main, frappant sur un gong de bronze, et se mêlait à l'assemblée. Alors, entonnant à plein poumons une chanson, il se laissait lourdement tomber à terre, au beau milieu de la salle du Bouddha, et entreprenait de manger sa viande. Quand les moines s'en allaient le dire au doyen, celui-ci leur disait : « C'est un fou. Vous ne devez pas le juger à l'aune du commun. »

23 Un jour, alors que le doyen se trouvait assis dans sa cellule, voilà que Ji-le-Fou, tenant à la main une lanterne-parapluie et suivie de quatre-vingt à quatre-vingt-dix enfants, fredonnant une chanson paillarde, s'avança en dansant.

— Daoji, dis le doyen, tu n'es vraiment pas sérieux ! Ta conduite m'oblige à subir sans pouvoir y répondre les récriminations des moines.

— Maître, n'y accordez aucun crédit ! C'est bien là la façon de faire de ces bandits chauves²¹, seulement soucieux de me chercher noises ! Aujourd'hui c'est Yuanxiao, la fête du quinze du premier mois, c'est pour cela qu'on s'amuse un peu.

— Si nous sommes le quinze du premier mois, dit le doyen, alors que les acolytes aillent sonner de la cloche et battre du tambour !

C'est ainsi que peu après, tous les moines étaient rassemblés dans la salle de la Loi à faire offrande d'encens. Le doyen monta alors en chaire et récita un écrit de la Terre pure :

— Écoutez-moi tous :

Gardant la tête hors du tumulte
Regard fixé dans la sérénité
Ténèbres et lumière ne s'entremêlent
Et se séparent à la moitié.
Si gens de qualité sont la moitié du monde
Qui vendra le charbon et le bois à brûler ?
Sans pouvoir louer, sans pouvoir blâmer,
Vers le vide à la rive sans borne je me suis tourné.
Criez-le partout : mes allées et venues vont cesser :
Ouvrez l'œil l'an prochain à la mi-janvier²² !

24 Ayant achevé sa récitation, le doyen descendit du trône de la Loi, et tous se dispersèrent.

25 Une année s'écoula, et bientôt revint le quinze du premier mois. Ce jour-là, le doyen recevait dans sa cellule le préfet de Lin'an venu lui rendre visite.

— Si votre Excellence n'a rien de mieux à faire, que dirait-elle d'une petite partie d'échecs en ma compagnie au pavillon de la Source fraîche ? proposa le doyen.

— Très bien, répondit le préfet, et, accompagnés des acolytes, les deux hommes descendirent au pavillon. Il y avait alors au monastère de la Retraite spirituelle un singe doré qui avait pour habitude de venir se mettre au service du doyen. Celui-ci l'avait surnommé « le singe novice ». Il se tenait justement là, debout face aux joueurs. Ces derniers avaient disputé plusieurs parties lorsqu'un acolyte vint rapporter :

— Les doyens de tous les monastères des environs, ainsi que les envoyés des seize ministères impériaux.

— Pourquoi donc tout ce monde aujourd'hui ? demanda le doyen.

— Maître, répondit l'acolyte, c'est que vous nous aviez déclaré l'année dernière au milieu du premier mois : *Criez-le partout : mes allées et venues vont cesser : Ouvrez l'œil l'an prochain à la mi-janvier !* Nous avons soigneusement pris note de ces propos, et les avons fait connaître par tous les grands monastères des environs. C'est pourquoi tous sont venus aujourd'hui vous faire leurs adieux.

— Et si je ne mourais pas ? dit le doyen. Enfin, je ne voudrais pas que tout ce monde soit venu pour rien !

Alors, ramassant le pan de sa manche, il en balaya l'échiquier, précipitant tous les pions à terre, et dit :

Partie d'échecs des immortels,
Inachevée tu resteras ;
À nouveau la rive opposée²³
Me convie en nirvana.

26 Alors, se levant, le doyen s'en fut prendre un bain et passer des vêtements propres, puis il composa sa propre oraison :

C'est la mi-janvier, et voilà de nouveau une année révolue ;
L'homme de l'an passé, l'an nouveau ne le reverra plus.
Imperceptiblement, comme roues tournent la lumière et le vent.
Que tous fassent silence et m'écoutent maintenant,
Car je m'en vais trancher :
Yi ! Blancs nuages soufflés au néant, dans un tournoiement de lumière la Voie
lactée paraît au firmament.

27 Sa récitation achevée, le doyen dit : « Tout ce que je possède comme « bol et vêtements²⁴ » reviendra exclusivement à Daoji. Et je ne veux nul autre que lui pour mettre le feu à mon bûcher funéraire. » À peine avait-il prononcé ces mots que, assis, il se transforma et s'en fut.

28 Or, voilà que le 'singe novice', qui, depuis le pavillon de la Source fraîche avait tout entendu, accourut jusqu'à la cellule du doyen. Il fit par trois fois le tour de ce dernier, s'immobilisa, et, debout, se transforma. Tous les moines en furent frappés de stupéfaction. Puis l'on plaça le corps dans la châsse.

29 Vint le cinquième jour, puis le septième, et, avec lui, le moment fixé pour les obsèques, sans que Ji-le-Fou n'ait reparu ; on allait procéder à la levée du corps, quand on vit soudain notre Jigong²⁵, chaussure de jonc à un pied, sandale de paille dans une main, à la bouche une chanson paillardes, qui se dirigeait vers le pavillon de la Source fraîche.

« Tu tombes à pic », lui dirent les acolytes. « Ton maître est entré dans le Parfait repos. C'est aujourd'hui le jour des obsèques : or, il nous l'a bien spécifié, c'est à toi qu'il revient d'allumer son bûcher. » À ces mots, Jigong éclata de rire. Alors les moines invitèrent le doyen du monastère du Buffle d'or, Songyin, à venir 'suspendre l'image véridique'²⁶ lors de la cérémonie funéraire. Debout dans son palanquin, Songyin prit la parole :

— Écoutez-moi tous :

Depuis qu'aux monts Magiques de tous les Bouddhas fut déployée la natte de la Loi,
 Bien des sages éminents s'y sont rendus pour conduire le dhyāna.
 Aussi, certains que viendra le jour de l'Assemblée de la Fleur de dragon²⁷,
 Nous faut-il transmettre leurs images avec la plus grande attention.
 Yuan Xia Tang, Yuan Xia Tang, si débridé d'allure !
 Robe carrée et tête ronde, semblable au Bouddha Tathāgata
 Dents luisantes et œil pétillant, image des vénérables arhats ;
 Sans colère, plein de compassion, ton cœur de Chan fut toujours constant !
 Non content d'avoir su transmettre la véritable figure
 Partout ton nom répand un parfum qui perdure !
 Yi ! Si au pic du Vautour un jour l'on se réunit²⁸,
 J'y reconnaîtrai le Yuan Xia Tang d'aujourd'hui !

30 Lorsque Songyin eut achevé son éloge, le battement des tambours s'éleva vers le ciel, et les moines en procession escortèrent la châsse jusqu'à 'l'office des transformations du Royaume de Bouddha', le terrain des crémations, situé sous le pavillon des Pins et des cyprès. On défit les cordes porteuses pour que Jigong put mettre le feu. La torche enflammée à la main, celui-ci prit la parole :

— Écoutez-moi tous :

Le maître était mon aïeul, moi j'étais son petit-fils.
 Le vêtir comme le manger, de sa faveur tout me venait.
 Me séparer de lui, ce fut perdre parents et famille.
 La torche à la main, Loi royale sans attache !
 Qu'est-ce, me direz-vous, que 'Loi royale sans attache' ?
 Yi ! Te dépouiller par le feu de ton sac de peau puant,
 Pour le troquer contre l'indestructible corps de Diamant !

31 Jigong brandit sa torche et mit le feu : les cendres vénérables tombèrent en pluie²⁹. Et voilà qu'en leur sein apparut le doyen Yuan Xia Tang qui dit : « Prenez tous bien soin de vous ! » puis se changea en un vent pur et s'en fut. À l'issue du banquet maigre, tous se dispersèrent.

32 Après la mort du doyen, la folie de Jigong ne fit que croître. Le capiscol lui rappela :

— C'est à toi que reviennent les possessions de ton maître.
 — Mais moi, je n'en veux pas !
 — Ton maître en a laissé l'ordre formel.
 — Alors qu'on les sorte pour me les montrer.

Le capiscol les fit apporter au grand complet. Jigong dit : « Faites-moi sauter toutes les serrures ! » puis ajouta : « Que chacun vienne faucher ce qu'il pourra ! » Aussitôt dit, aussitôt fait, les moines se précipitèrent, pêle-mêle, les uns sur les autres, tandis que Jigong se contentait de distribuer de-ci, de-là, de bonnes châtaignes³⁰ sur les crânes tondus : en un moment, tout fut dévalisé. À compter de ce jour, Jigong donna encore plus grand cours à sa folie.

Fig. 4 : Jigong distribue les biens de son maître

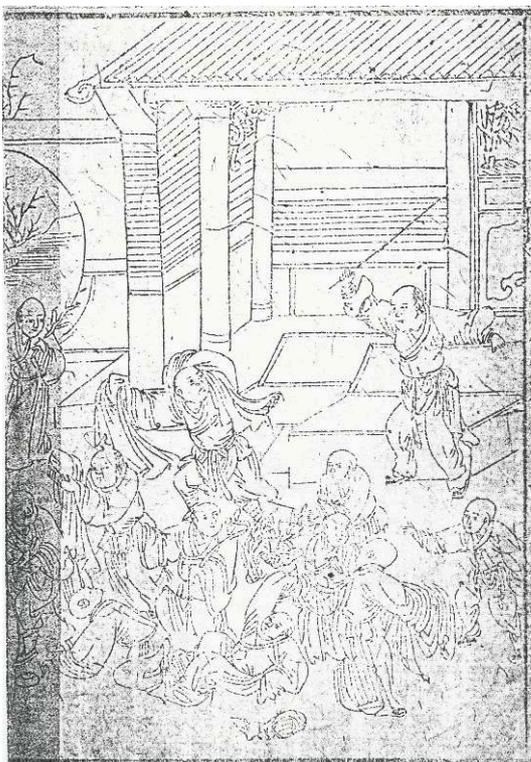


Illustration pour le roman en 20 chapitres « La Bodhi ivre » *Zui puti 醉菩提, Xiuxiang Jigong quanzhuan ershihui 繡像濟公全傳二十回*, Pékin, Eryou tang 二酉堂, 1880

- 33 Comme de règle en ce temps-là, lorsque le supérieur d'un monastère était mort, on laissa passer quelques jours puis on convoqua une grande assemblée des moines des monastères environnants afin de décider qui serait invité à devenir le nouveau doyen. Le capiscol s'adressa à l'assemblée :
- Frères vénérés, depuis que notre doyen s'en est retourné à l'Ouest, ce Daoji se fait chaque jour plus dément et sème un tel désordre que nous ne pouvons plus faire respecter notre règle. Aussi profiterais-je de ce que vous êtes tous ici aujourd'hui pour vous prier d'essayer de le raisonner.
- Le prieur envoya alors un acolyte à la recherche de Jigong. À ce moment, celui-ci se trouvait près du portique du Pic-Venu-En-Volant, en compagnie d'un important groupe d'enfants, occupés à jouer avec les galets du torrent.
- Jigong, dit l'acolyte, le capiscol a convié de nombreux moines à une réunion dans la cellule du doyen, et il m'envoie te prier de venir y participer toi aussi.
 - Faut m'inviter à boire un coup, alors ! répondit Jigong. Mais il suivit tout de même l'acolyte jusqu'à la cellule du doyen, où, mis en présence de l'assemblée, il éclata d'un grand rire :
 - Ha ha ha ! À vous voir bien assis tous en rond, on dirait l'assemblée des fils et des petits fils ; il ne vous manque plus que la juste grand-maman³¹ !
 - Trêve de tes folies ! dit le capiscol. Ton maître est mort, à présent, et te voilà livré à toi-même : tâche donc de te comporter convenablement, et de te montrer digne de lui !
 - Digne de lui, digne de lui ? Alors que pendant ce temps vous vous réunissez pour boire du vin sans m'inviter, comme si j'étais une belle-fille sans statut dans la famille ! Si je devais me montrer digne de lui, je foutrais une pagaille à ne plus vous laisser un

seul jour de répit !

– Comment pouvons-nous tolérer en la pureté de notre ordre un individu aussi peu convenable !

– Voyez-moi ces ânes chauves oser parler de gens convenables ! Vraiment : ‘Dans le fourneau, pas de place à la fois pour la glace et pour le charbon’ ! Vous, vous me regardez de travers, mais moi, je ne peux plus supporter votre vue ! D’ailleurs, le doyen vient tout juste de mourir, et nous n’avons que trop parlé !

- 34 Et, le jour même, après avoir fait son baluchon, s’être saisi de son bâton de méditation et avoir pris congé des bonzes des monastères environnants, il alla s’incliner devant le *stūpa* renfermant les cendres de son maître et s’en fut.

NOTES

1. La biographie de Huiyuan figure dans la compilation Song des « Annales de transmission de la lampe », [Shi] Puji 釋普濟, *Wudeng huiyuan* 五燈會元. Beijing : Zhonghua shuju, 1984, pp. 1286-1288. Il n’y est fait mention ni de Daoji, ni du sobriquet de « Salle des aveugles ». Il faudra attendre les Ming pour que de nouvelles éditions des « annales de la lampe » ne rajoutent Daoji dans la liste des disciples de Huiyuan.

2. Meir Shahaar, *Crazy Ji: Chinese Religion and Popular Literature*. Cambridge (Mass.) : Harvard University Asia Center, 1998. Pour un bref survol de la légende de Ji-le-fou, je me permettrai aussi de renvoyer à un chapitre de mon cru, « Trois galipettes de Ji-le-Fou : voyages littéraires d’un moine excentrique chinois, de Hangzhou aux steppes mongoles et au Japon, XVI^e-XX^e siècles », in Daniel Struve, dir., *Autour de Saikaku : le roman en Chine et au Japon aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Paris : Les Indes savantes, 2004, pp. 69-144 (on trouvera un accès au texte en ligne à cette adresse : <https://tinyurl.com/jap994a>

3. *L’ivresse d’éveil, Faits et gestes de Ji Gong le moine fou*, présentation et traduction du chinois par Yves Robert. Paris : Les Deux Océans, 1989.

4. La meilleure édition moderne des *Entretiens de Ji-le-fou* a été publiée dans Hou Zhongyi 侯忠義, dir., *Mingdai xiaoshuo jikan di er ji* 明代小說輯刊第二輯. Chengdu : Ba Shu shushe, 1995, vol. 4, pp. 505-576, ponctuation et collation de Shen Bojun 沈伯俊. On trouvera aussi des versions en ligne, comme celle de Wikisource : <https://zh.wikisource.org/zh-hant/濟顛道濟禪師語錄>

5. C’est-à-dire le tombeau de Yue Fei 岳飛 (1103-1142). Proscrit pour avoir voulu poursuivre la guerre à outrance contre les barbares Jin, Yue Fei devint ultérieurement le parangon du patriotisme, tandis que son adversaire le ministre Qin Hui 秦檜 (1091-1155) personnifiait la trahison. À partir des Ming, des statues de Qin Hui et de son épouse, agenouillés et torsés nus, furent placées devant la tombe de Yue Fei pour que les visiteurs puissent passer sur leurs effigies leur patriotique rage !

6. Huyuan dong 呼猿洞. Ainsi nommée en souvenir du moine du cinquième siècle Zhiyi 智一 qui savait si bien siffler que tous les singes se rassemblaient autour de lui sur la colline et qu’on l’avait surnommé « le père des singes ». Le « singe novice » de Yuan Xia Tang est probablement un écho de cette légende. Sur les légendes entourant les singes du Pic-Venu-en-Volant, voir Meir Shahaar, « The Lingyin si Monkey Disciples and the Origins of Sun Wukong », *Harvard Journal of Asiatic Studies* 52.1 (June 1992), pp. 193-224.

7. *Zhanglao* 長老, le doyen, parfois traduit par « le vénérable », est le titre porté par le supérieur d'un monastère bouddhique.
8. *Dabei xiang* 大悲像 : c'est-à-dire l'effigie de Guanyin, déesse de la miséricorde, image féminisée du bodhisattva Avalokitesvara. Pour comprendre le poème qui va suivre, il faut imaginer qu'elle est ici figurée sous son aspect « aux mille mains et aux mille yeux », où elle est pourvue de multiples bras dans la paume des mains desquels un œil est ouvert, pour symboliser l'universalité de son regard compatissant.
9. L'attribution du poème qui suit au célèbre Bai Juyi 白居易 (*zi* Letian 樂天, 772-846) semble être fantaisiste.
10. *Feixi* 飛錫, expression consacrée pour parler du voyage d'un bonze.
11. Le futur moine doit « prendre refuge » dans le Bouddha, le dharma, et le *sangha*, la Communauté des moines.
12. *Jiansi* 監寺. Chef de la « rangée de l'est » d'un monastère, ce dignitaire est notamment responsable de la discipline. J'emprunte le terme de « prier claustral » à la traduction d'*Au bord de l'eau* par Jacques Dars. Voir *Au bord de l'eau*. Paris : Gallimard, 1978, tome 1, pp. 1117-1118.
13. 放水火 *fang shuihuo*. L'expression désignait effectivement la permission accordée aux prisonniers d'aller déféquer ou uriner.
14. *Yunban* 雲板, en fait une longue barre métallique ornée de volutes nuageuses que l'on frappait pour indiquer les heures dans les monastères bouddhiques.
15. Le sens probable de ce dialogue est le suivant : le doyen, grâce à ses pouvoirs surnaturels, sait que Xiuyuan/Daoji est en réalité l'incarnation d'un arhat des monts Tiantai. En revanche, il ne peut être certain que son jeune disciple, qui n'est pas encore parvenu à l'éveil dans cette existence, ait conscience de sa propre identité. Daoji, par sa phrase « en refusant de naître, au Bouddha j'aurais désobéi » (littéralement : « en jurant de ne pas naître, j'aurais été contre le bouddhisme »), vient de révéler qu'il n'ignore pas être un saint arhat dont le devoir est de renaître en ce monde pour y porter secours aux êtres vivants.
16. Cette métaphore classique de la persistance et de la patience est empruntée à l'hagiographie du dieu Zhenwu 真武. Lorsque Zhenwu, lassé de sa longue ascèse, vient d'abandonner sa retraite montagnarde, il rencontre une vieille femme occupée à user sur une pierre un grand pilon de métal : interrogée, la vieille dame (en réalité une divinité ayant revêtu cette apparence) lui dit qu'elle continuera à user sa barre de fer jusqu'à ce qu'elle en fasse une fine aiguille. Honteux, Zhenwu reprend son ascèse.
17. *Zhengguo* 正果 : le fruit des actions méritoires (parfois héritées d'une vie passée) de l'adepte, l'éveil, ou la réalisation de la bouddhité.
18. Je concède ici la maladresse de ma tentative de rendre les jeux de mots qui font le sel de cet échange. Le doyen a parlé dans son poème « d'allumer la lampe de tête » *dian tou deng* 點頭燈 (la première lampe à avoir donné de la clarté, mais aussi une allusion au coup de tête reçu la veille de Daoji). « L'affaire présente » ou « l'affaire du moment », *dangshi shi* 當時事, à laquelle le doyen dit avoir alors songé ne saurait être que l'éveil, grande affaire pouvant s'atteindre, selon le bouddhisme Chan, par l'intuition instantanée, presque brutale, du *dunwu* 頓悟. Mais cette expression de *dangshi shi* appelle par jeu de mot la réponse obscène que va faire Daoji en exhibant ses génitoires, ou « affaires de devant » *dangmian wushi* 當面物事. C'est ce jeu de mot que j'ai tenté de rendre par « affaire présente » et « présente-là aux yeux de tous ! »
19. *Shouzu* 首座. Ce dignitaire, chef de la « rangée de l'Ouest » et numéro deux du monastère, assure l'intérim en cas de décès de l'abbé, et a plus spécifiquement autorité sur les affaires religieuses du monastère. J'emprunte le terme de « capiscol » à la traduction d'*Au bord de l'eau* par Jacques Dars. Voir *Au bord de l'eau*, *op. cit.*, tome 1, pp. 1117-1118.
20. Pour rendre *shange* 山歌, « chansons de montagnes ». Les *shange* étaient des chansons populaires, d'inspiration volontiers (mais pas exclusivement) érotiques. J'ai adopté ici la

traduction légèrement forcée de « chansons paillardes » pour mieux marquer le côté scandaleux de leur présence dans la bouche d'un moine.

21. Bandit chauve *zeitu* 賊禿 (variante : âne chauve *tulü* 禿驢) est une insulte spécifiquement destinée aux moines bouddhistes, par allusion à la tonsure que la règle leur impose.

22. Je me suis ici accordé la licence d'utiliser le terme « mi-janvier » pour des raisons euphoniques dans la traduction de ce poème, mais il s'agit bien du quinzième jour du premier mois lunaire, à la date variable mais qui interviendra plutôt vers le mois de février de notre calendrier. Ce poème d'adieu de Huiyuan figure presque sous la même forme dans sa biographie des « Annales de la lampe » : voir Shi Puji, *Wudeng huiyuan*, p. 1288.

23. Le texte de 1569 a ici *boyan* 波岩, litt. « la roche ondulée », ce qui n'a guère de sens. Il s'agit vraisemblablement d'une erreur pour *bi'an* 彼岸 « la rive opposée », métaphore courante de l'éveil ou du nirvana.

24. *Yibo* 衣鉢, « bol et habit » : ces objets, reçus par le moine à son ordination, compagnons de sa pratique religieuse, symbolisent son héritage spirituel comme ils sont censés représenter l'ensemble de ses possessions en ce monde. Dans le cas d'un moine réputé, ces dernières peuvent toutefois ne pas être dénuées de valeur : on verra plus loin dans le texte que l'héritage de Yuan Xia Tang semble remplir plusieurs coffres... Le legs du « bol et de l'habit » n'en garde pas moins en cette première occurrence son sens principal de désignation d'un successeur spirituel. On verra plus loin que Daoji refusera la partie matérielle comme institutionnelle de cet héritage.

25. Na jigong 那濟公. C'est à partir de ce moment que le texte des « Entretiens de Ji-le-fou » se met à employer l'appellation de Jigong 濟公 pour désigner le protagoniste, pour ne plus l'appeler autrement. Meir Shahar y voit le point d'articulation entre ce qu'il nomme le « texte A » (toute la première partie) et le « texte B » (la suite). Voir Shahar, *op. cit.*, 1998, p. 57-66. S'il paraît avéré que le texte des *Entretiens* résulte de la combinaison de deux sources distinctes, leur combinaison me paraît moins arbitraire que ce que n'en dit Shahar. Il n'est ainsi pas illogique de voir le protagoniste être appelé Jigong, « maître Ji » précisément au moment où, son maître mort, il prend de fait son autonomie. D'une manière générale, le texte des *Entretiens* tout entier me paraît intellectuellement cohérent et la fusion de ses deux sources harmonieuses.

26. *Guazhen* 掛真 : il s'agit du moment de la cérémonie funéraire où est fait le portrait, moral et physique, du défunt. Il est vraisemblable qu'une image du mort ai été effectivement montrée à cette occasion.

27. *Longhua hui* 龍華會 : abréviation de 龍華三會 *Longhua sanhui*, les Trois assemblées de Nagapuspa (fleur de dragon) au cours desquelles Maitreya, le Bouddha du futur, enseignera la Loi, et au terme desquelles tous les êtres vivants seront sauvés.

28. La réunion au Pic du vautour magique évoque le lieu de la prédication par laquelle Bouddha transmet le *Sūtra du lotus*, et, probablement ici aussi, la future assemblée des Fleurs de dragon de Maitreya.

29. *Sheli ruyu* 舍利如雨, litt. « les *śarīra* [tombant] comme la pluie ». Le terme de *śarīra* désigne les cendres d'un saint bonze, et plus spécifiquement les morceaux cristallins que l'on retrouve en leur sein et dont les biographies de saints moines publiées au début du XX^e siècle incluaient souvent la photographie ! Voir Holmes Welch, *The Practice of Chinese Buddhism 1900-1950*. Cambridge (Mass.) : Harvard University press, 1967, p. 345. Les « *śarīra* [tombant] comme la pluie » sont un cliché fréquemment employé dans les hagiographies lorsqu'on évoque la crémation d'un saint bonze.

30. 濟公只揀光頭上鑿栗暴. *Libao* 栗暴, « chataignes sautées », a ici presque le même sens de « coups » que « chataigne » en français. *Zao libao* 鑿栗暴 ou *da libao* 打栗暴 a plus précisément le sens de « donner des coups de poings sur la tête d'enfants » : on pourrait traduire aussi par « correction » ou « raclée ». Voir Lu Dan'an 陆澹安, *Xiaoshuo ciyu huishi* 小说词语汇释. Shanghai : Zhonghua shuju, 1964, p. 439.

31. 你們團團坐在這裡。好似子孫堂。只少箇大均娘娘。 Le sens de cette moquerie de Jigong demeure à mes yeux quelque peu obscur. Un monastère tel que le Monastère de la Retraite spirituelle est un grand monastère d'État, un Shifang congling 十方叢林, et non pas un Zisun tang 子孫堂, un sanctuaire « des fils et petits-fils », autrement dit un établissement d'importance locale dont la propriété est héréditaire. En comparant les dignitaires réunis à une assemblée d'une « salle des fils et petits-fils », il diminue sarcastiquement leur statut. Da(tai) jun niangniang 大(太)均娘娘, « la dame de grande impartialité » est une des appellations de la déesse Zigu 紫姑神, dans son rôle de protectrice des femmes et des enfants en bas âge. Sans doute Jigong s'en sert-il pour comparer par dérision les dignitaires assemblés à un groupe de gamins se partageant leur héritage...

AUTEUR

VINCENT DURAND-DASTÈS

Vincent Durand-Dastès est professeur de littérature chinoise prémoderne à l'INALCO et membre de l'IFRAE. Il consacre ses travaux à l'étude du rapport à la religion et au surnaturel de la littérature narrative de l'âge impérial tardif. Il a notamment publié *La Conversion de l'Orient : un périple didactique de Bodhidharma dans un roman chinois en langue vulgaire du XVIIe siècle* (2008), « A late Qing Blossoming of the Seven Lotus: Hagiographic Novels about the Qizhen 七真 » (2013) et « Une ardente alchimie ou l'immortalité par les cuisines » (2019). Il a dirigé *Empreintes du tantrisme en Chine et en Asie orientale : imaginaires, rituels, influences* (2016) et co-dirigé *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui* (2017, avec Marie Laureillard) et *Récits de rêve en Asie Orientale* (2018, avec Rainier Lanselle).